

Ennemi intérieur

Par Guillermo KOZLOWSKI
CFS asbl

*Les États, les classes, les peuples, les nations, les tribus, les religions
ou les constructions théoriques, ont probablement tous des ennemis.
Cependant, la manière dont chacun d'entre eux conçoit ses ennemis
est singulière et implique un certain rapport au monde.*



Pour citer ce document : KOZLOWSKI Guillermo, « Ennemi intérieur », CFS asbl, Décembre 2016
URL : http://ep.cfsasbl.be/sites/cfsasbl.be/ep/site/IMG/pdf/analyse2016_ennemi_interieur.pdf

Avec le soutien de :



Ennemi intérieur

Par Guillermo KOZLOWSKI
CFS asbl

Les États, les classes, les peuples, les nations, les tribus, les religions ou les constructions théoriques, ont probablement tous des ennemis. Cependant, la manière dont chacun d'entre eux conçoit ses ennemis est singulière et implique un certain rapport au monde.

« Dans les conflits modernes, qui doit-on considérer comme adversaire ? Hommes ? Associations d'Hommes à caractère politique, syndical, économique ? Nations ? Groupes de Nations ? Races ? Idéologies ? ». S'interrogeait le rapport des anciens auditeurs fourni comme note d'introduction pour la 10^e session l'IHEDN (1957–1958) »¹.

Les États, les classes, les peuples, les nations, les tribus, les religions ou les constructions théoriques, ont probablement tous des ennemis. Cependant, la manière dont chacun d'entre eux conçoit ses ennemis est singulière et implique un certain rapport au monde. Déterminer qui sont ses ennemis, les nommer, les définir, isoler ce pour quoi ils sont des ennemis, ce qui est relevant ou non dans leur action, la manière de les combattre, détermine en retour sa propre manière d'être au monde. Cette question est indispensable pour un véritable travail d'éducation populaire.

Cet étrange *ennemi intérieur*, revenu sur le devant de la scène en Europe depuis quelques années, ne fait pas exception. On retrouve le concept chez Manuel Vals par exemple dans un discours prononcé en 2013. En Belgique : « Bart De Wever se réfère dans son discours à la *cinquième colonne*, un terme qui a été utilisé pendant la guerre civile espagnole. Ce terme désigne les partisans

cachés, au sein d'un État ou d'une organisation, d'un autre État ou d'une autre organisation hostile. À cela il ajoute : « Personne ne permettrait une cinquième colonne dans une situation de guerre. Par conséquent, les personnes qui expriment de la sympathie envers Daesh doivent être restreintes ». La N-VA veut déposer des propositions sur la table après l'été »².

Ennemi intérieur, ceci implique une manière singulière de définir comment les affrontements existent, comment l'État pense sa population, comment une population est gouvernable, comment cette partie de la population désignée comme ennemie est repérable, comment elle doit être traitée, quel est le rôle du reste de la population vis-à-vis d'elle.

Phénoménologie de l'ennemi intérieur

Ennemi intérieur est une figure un peu floue, ses critères ne sont pas toujours les mêmes. Parfois ce sont des *classes dangereuses* (les populations pauvres arrivées des campagnes dans les grandes villes au XIX^{ème} siècle). Plus tard elle est présentée en termes de race (les juifs dans les années 1930), à d'autres moments elle est pensée en termes d'idéologies (le communisme dans l'après-guerre), les indigènes tout au long du XX^{ème} siècle et particulièrement lors des guerres de décolonisation.

1 RIGOUSTE, Mathieu. *L'ennemi intérieur*, éditions La découverte, 2009 (réédition 2011), p 40.

2 *Le Soir*, 28/07/2016.

sation, les musulmans aujourd'hui semblent au croisement de tous ces critères. Cet ennemi se déplace dans la société, s'incarne de différentes manières dans la population, se métamorphose, mais certaines invariants se retrouvent dans toutes ces épiphanies.

Le premier élément qui semble revenir toujours est, justement, le fait que les contours de cet ennemi sont indéfinis, on ne cesse de proposer des critères pour les invalider tout de suite. Comment définir précisément une classe dangereuse, les juifs, les communistes, les islamistes? La forme du nez? Le nom de famille? L'avis sur le développement des forces productives? Être de confession musulmane? Le port du bikini? Pour toutes les définitions: c'est ça et en même temps ce n'est pas tout à fait ça... De Wever évoque la « sympathie » envers un ennemi déclaré. Dans un sondage publié récemment dans la revue flamande Humo, il est question de *compréhension*, qui serait déjà de la *sympathie*. L'ennemi intérieur « *on sait bien qui c'est* » et en même temps il est toujours indéfinissable. De son côté Manuel Vals affirmait « *Pour ces ennemis qui s'en prennent à leurs compatriotes, qui déchirent ce contrat qui nous unit, il ne peut y avoir aucune explication qui vaille ; car expliquer, c'est déjà vouloir un peu excuser* »³. On sait qui c'est, et si on va chercher plus loin c'est dangereux. Ne pas savoir qui est l'ennemi intérieur est déjà un peu suspect.

L'ennemi intérieur est toujours crédité d'une capacité de nuisance presque infinie, en tant que force de destruction il peut détruire *la civilisation*. Décrit généralement à travers des métaphores scientifiques qui peuvent être biologiques, physiques, médicales, historiques, le pouvoir de cet ennemi peut ainsi être de causer la dégénérescence de la société, la dissoudre, la gangrener ou encore de faire triompher la barbarie. Quelle que soit la métaphore elle souligne « scientifiquement » le danger radical et certain de la menace, si on la laissait se développer.

3 Manuel Vals, Vincennes le 9 janvier 2015. Propos cités dans *Le Figaro* du 9/01/2016.

Cet ennemi est intérieur parce que faisant partie de la population, intérieur aussi parce que susceptible de gagner ou de coloniser les consciences de tout un chacun. Il ne correspond pas à un territoire délimité qui serait occupé, il ne se réduit pas non plus des individus commettant des délits identifiés par le code pénal. Un ennemi qui ne peut être contré par l'armée, puisqu'il n'y a pas des lignes de front. Ni par la justice, parce qu'il n'est pas non plus circonscrit par des lois. Il semble être envisagé plutôt comme une sorte de milieu, un milieu hostile, ou du moins un milieu qui n'est pas assaini, un bouillon de culture pour le mal. Toutes les questions de zones de non-droit, des populations hors contrôle, les ghettos etc. Il est toujours du mauvais côté de frontières internes à la société, frontières qu'il est censé, en plus, avoir lui-même créé, ou du moins renforcer.

Toujours un milieu exogène dans les mégapoles : les classes dangereuses ce sont des paysans des régions pauvres immigrés dans les grandes villes, avec leurs manières déjà qualifiées de barbares, leur *manque d'hygiène*, leur *promiscuité*, etc. Les communistes seront présentés comme le parti de l'étranger, les juifs comme apatrides ou cosmopolites. Les *indigènes* comme répondant à d'autres nations, notamment à partir de la montée en puissance des mouvements de libération nationale dans l'après-guerre.

L'ennemi intérieur est à chaque fois ce qui pose problème et ce qui justifie la nécessité d'une gouvernabilité. Gouvernabilité que Michel Foucault définissait de la manière suivante : « Les mécanismes de sécurité ou l'intervention, disons, de l'État ayant pour fonction d'assurer la sécurité de ces phénomènes naturels qui sont les processus économiques ou qui sont les processus intrinsèques à la population, c'est cela qui va être l'objectif fondamental de la gouvernabilité ». Historiquement, cette modalité d'ennemi apparaît lorsque la question de la gouvernabilité d'une population devient une question centrale en Occident. Lorsque le pouvoir étend son emprise vers l'intérieur : les territoires de l'intérieur d'un pays, les banlieues reculées, les colonies,

l'intérieur des maisons, les familles, l'intériorité de tout un chacun (à la fois l'âme ou la conscience et le corps), etc. Et cela justifie l'extension de ce pouvoir c'est qu'il faut aller traquer l'ennemi vers l'intérieur, en profondeur...

Lutter contre l'ennemi intérieur : c'est alors maintenir les équilibres, présentés comme *naturels* à la société civile par le mode de savoir issu de l'économie, sur lequel fonctionne la gouvernabilité. On n'est pas ici au niveau d'un ennemi au sens militaire ni au sens juridique, mais dans une certaine manière de penser et faire la politique et l'économie.

Lutter pour l'équilibre ?

Dans les années 1970 des experts militaires français affirmaient que : « Une opinion abandonnée serait la proie facile des propagandes adverses qui visent à la désagrégation nationale et s'exercent constamment par de nombreux moyens d'expression et de façon parfois subtile. Le seul souci d'équilibre justifie une riposte, c'est-à-dire une contre-propagande »⁴.

Aujourd'hui, d'autres experts, en Belgique, en ce qui concerne le travail de l'anti-terrorisme : « Y opérant, il conviendra comme cela est toujours le cas, de trouver un équilibre entre la sécurisation et les activités économiques... », préconisait le *Rapport final sur la planification d'urgence et la gestion de crise*, co-signé par le professeur W.-Bruggeman et le professeur D.Van Daele. Publié le 4 juillet 2016, ce rapport contient les analyses des experts, suite aux attentats du 22 mars en Belgique. Ce qui est amusant dans ce rapport est que contrairement à la tradition, il n'est plus question ici d'équilibre entre sécurité et *libertés publiques*, *État de droit*, *garanties démocratiques*, etc. mais directement entre sécurité et activités économiques. Preuve que la transition n'est pas encore accomplie, cette remarque figure dans le chapitre 1.1.2.1, relatif au « Cadre juridique ».

4 RIGOUSTE, Mathieu. *L'ennemi intérieur*, op cit, p 80.

Plus classique : « M^{me} Kosciuzko-Morizet le reconnaît : dans la lutte contre le terrorisme, la France n'a " pas encore trouvé le bon équilibre entre liberté et sécurité". " Dieu sait que je défends les libertés", a dit la députée de l'Essonne, " mais je trouve qu'il est légitime dans les temps que nous vivons de déplacer un peu le curseur vers la sécurité" ».⁵

Équilibrer la propagande, maintenir les équilibres économiques, trouver un équilibre entre sécurité et libertés publiques. Protéger la culture française ou allemande ou belge du déséquilibre que représente la race juive. Éliminer des classes dangereuses tous les vices, les tares ; tous les déséquilibres, qu'elles pouvaient contenir. Protéger notre démocratie des déséquilibres économiques que pouvaient générer les communistes. Maintenir les équilibres fragiles de la société civile, il semblerait que l'ensemble des discours y revient à un moment ou un autre. Chercher où se génèrent les déséquilibres, rééquilibrer les choses.

Ceci fonctionne avec toute une série de dispositifs qui vont chercher les *déséquilibres* au plus près de la population, et fabriquer en retour des nouveaux ennemis intérieurs et de nouveaux domaines à gouverner. Plus le domaine de ce qui doit être gouverné s'accroît vers l'intérieur et plus il apparaît que, au niveau macro, les choses ne sont pas maîtrisables, ce qui amène vers un contrôle plus approfondi. Le plus étrange est que les déséquilibres qui risquent effectivement de détruire la terre, ou du moins de réellement dégrader d'une manière profonde et durable la vie, n'inquiètent pas grand monde.

Quoi qu'il en soit, le postulat d'une résonance entre n'importe quel déséquilibre supposé, et un déséquilibre global, fait que dans les écoles, la justice, les services sociaux, la politique, tout écart par rapport à la norme est suspect d'une possible onde d'expansion sans comparaison avec l'événement de départ. Mais surtout que toutes les interventions « locales » et quotidiennes sont fait en prévention d'un danger incommensurable.

5 *Le Monde*, 09/10/2016.

Les interventions sont au nom d'un équilibre. Quelle que soit la mesure, elle vise à rétablir un équilibre, et se prétend donc équilibrée. Ensuite, tout déséquilibre nécessite plus de gouvernabilité, autrement comment avoir une prise pour rétablir l'équilibre ?

Les États occidentaux n'ont pas répondu à la question posée en 1958 par les militaires français (la citation est reprise au début de cette introduction), ou plutôt la réponse est de bâtir des profils croisés qui prennent en compte tous ces critères et plein d'autres.

Dans ces profilages il est question de prendre en compte tous les niveaux, mais individuellement.

L'ennemi intérieur est la figure indispensable pour une société qui veut ignorer les conflits. L'ennemi intérieur est toujours l'occasion d'appeler à la cohésion de la société, parce qu'il présuppose qu'il n'y a pas de conflits mais des dysfonctionnements.